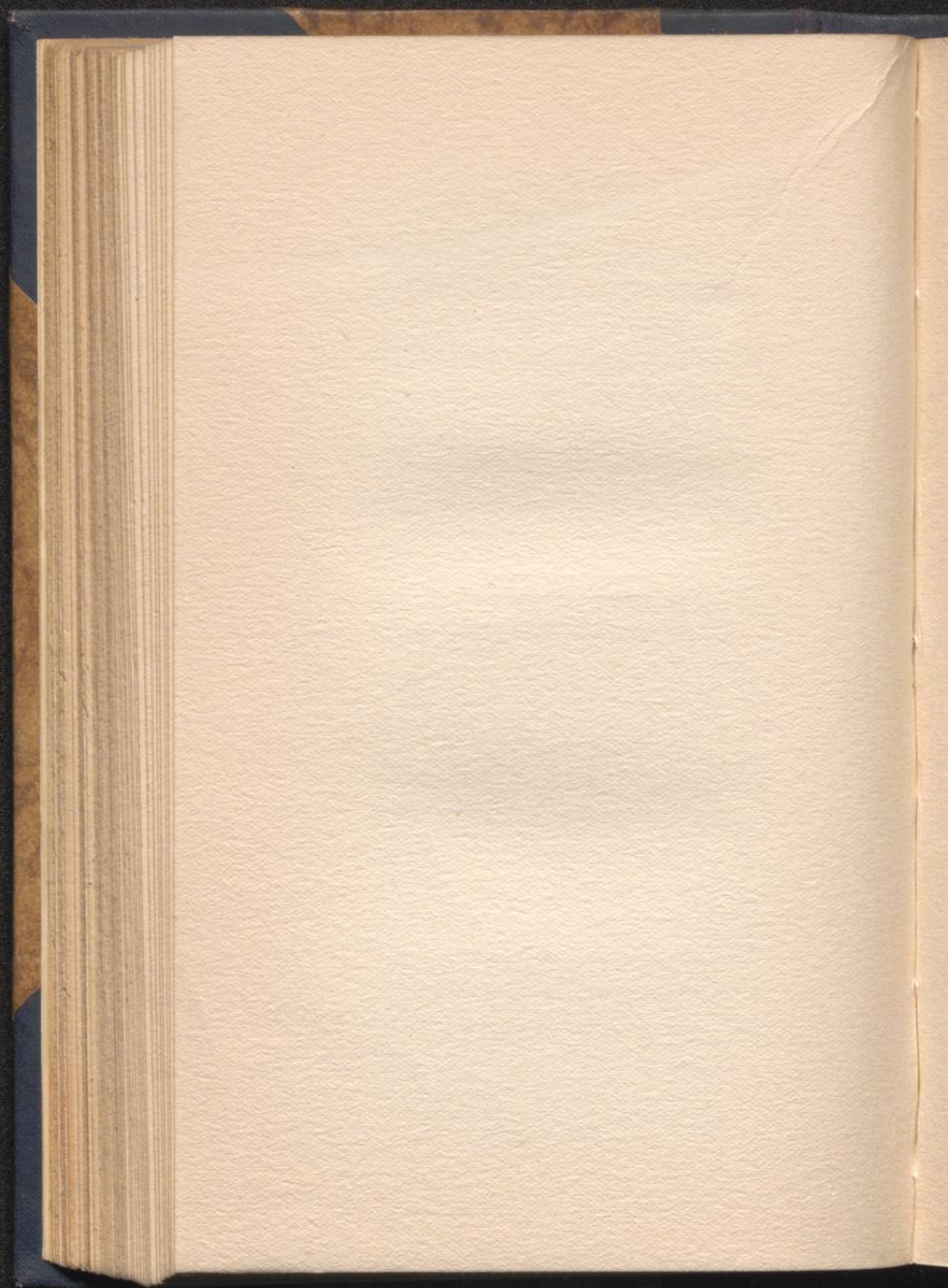


LES VOILES



LES VOILES

Veux-tu te rappeler l'adorable saison
Où les femmes portaient à leurs chapeaux des voiles,
De grands voiles de gaze pâle,
Rose, mauve, tilleul, pervenche, opale,
Si légers qu'au moindre frisson
Des claires brises estivales,
Ils se tendaient et se gonflaient comme des voiles.

O ces écharpes de nuages
Dont vous vous cachiez le visage,
Chères beautés
De cet inoubliable été,

O ces frémissements de choses envolées
Sans cesse autour de vous
En replis flous !

Vous ressembliez ainsi sur l'or des plages,
Avec l'immensité du ciel pour horizon,
Ou bien foulant les velours de gazon,
Sous l'obscur fraîcheur des vieux ombrages,
A des oiselles de passage
Essayant sans cesse leurs ailes
De fleurs, de molle soie et de dentelles.

Ah ! que Sandro vous eût aimées
Dans ces flottants atours de nuances pâmées,
Belles rêveuses des terrasses sur la mer,
Et vous, les tentatrices éphémères
Des jardins de plaisir, qui promenez
Sous les guirlandes de lumières
L'éclat toujours offert de vos chairs parfumées...
Ah ! que Sandro vous eût aimées !

Qu'il eût aimé la lente grâce
De vos gestes, vos poses lasses,

Vos langueurs, parmi ces étoffes diaphanes,
De princesses musulmanes ;
Qu'il eût aimé la voluptueuse façon
Que vous aviez de vous enfouir sous ces frissons
De tulles et de mousselines,
Ou d'éloigner soudain leurs caresses câlines,
Afin que tour à tour plus troublants soient vos yeux,
Et vos lèvres plus alléchantes,
Et plus désirables et plus touchantes
Les ondulations molles de vos cheveux...
Afin, peut-être, sans le savoir, d'embellir,
En le voilant de cette brume claire,
Si souple et si légère,
De mystère,
Le néant merveilleux et divin de désir.

